

1942

A. Lew

LES TACHES DE LA

4^{ème} INTERNATIONALE

EN EUROPE.

AMSKB
OAVI

I. La guerre, essence du capitalisme pourrisant.

En l'espace d'une époque relativement très brève, le capitalisme a changé la face du monde. Le motif illimité de la plus-value, motif déterminant de l'activité capitaliste, a eu comme résultat objectif un développement incalculable des forces productives. Unifier économiquement la terre, développer le machinisme, la science, l'intensité du travail à un degré qui n'a jamais été atteint, tel fût le rôle historique du capitalisme.

Dans les sociétés précapitalistes, la consommation constituait le but direct de la production. Le régime capitaliste, le premier dans l'histoire, a érigé la production en but suprême de l'activité sociale. En mettant la société au service de la production, il a préparé par là la mise de la production au service d'une société sans classes.

Le capitalisme ne peut remplir son rôle historique, - le développement effréné des forces productives - qu'en réduisant sans cesse la consommation des masses, relativement à la production. En même temps, l'accroissement de la production exige l'augmentation ininterrompue de la consommation. La contradiction entre la forme sociale des forces productives et l'appropriation privée des moyens de production, entre le développement illimité des forces productives et les bornes qui lui sont fixées par la consommation, a poussé le capitalisme à s'étendre dans le monde entier.

En devenant système économique mondial, le capitalisme a atteint son plein épanouissement. Mais ce fut aussi le commencement de sa fin. Le capitalisme fut le seul système économique forcé de s'étendre à l'échelle mondiale. Mais c'est aussi le seul qui ne peut exister sans d'autres formes économiques. La conquête du monde signifie pour le capitalisme la fin de son extension qui est synonyme de son existence. L'irréversible décadence du régime capitaliste, devenu dominant sur la surface du globe, se traduit par une crise qui tend de plus en plus à devenir chronique.

L'écreusement du capitalisme, la maturité de toutes les conditions objectives du socialisme, placèrent, depuis des décades, la révolution prolétarienne, à l'ordre du jour. Mais le développement considérable du mouvement ouvrier à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles ne conduisit pas à la destruction du régime capitaliste.

Les assauts des masses ouvrières aboutirent, certes, à des victoires partielles, mais les positions acquises furent enlevées une à une par la réaction triomphante. La crise aiguë du capitalisme s'accompagna d'une terrible défaite de la classe ouvrière, seule force capable d'abattre le régime agonisant.

100
100
100

Cette défaite de la classe ouvrière, à l'heure où toutes les conditions ont mûri pour son triomphe, s'explique par la faillite des directions traditionnelles du prolétariat. La possibilité d'une telle catastrophe s'explique à son tour par le caractère contradictoire des victoires prolétariennes.

Les positions que le prolétariat est parvenu à enlever au capitalisme, au cours d'une lutte qui a duré plus d'un siècle, ne pouvaient constituer objectivement, à l'époque de la décadence complète du capitalisme, que des positions dans la lutte pour le socialisme. Mais ces victoires, tout en pratiquant des larges brèches dans le système capitaliste, avaient également pour effet de corrompre une partie importante du prolétariat, de ralentir son élan révolutionnaire. L'amélioration de la situation de la classe ouvrière, rendue possible par l'exploitation coloniale des grands pays impérialistes, a posé une base à la pratique et à la théorie du réformisme. Une bureaucratie corrompue est devenue l'organe de cette immobilisation du mouvement ouvrier.

C'est dans un des pays capitalistes les plus faibles, que la classe ouvrière, liant sa lutte à celle de la paysannerie s'empara du pouvoir. Mais la victoire totale des ouvriers russes n'était qu'une victoire partielle par rapport à la nécessité vitale de l'extension de la révolution socialiste à l'échelle mondiale. L'U.R.S.S. devenait le bastion le plus puissant de la révolution mondiale. L'échec de celle-ci, dû à l'emprise réformiste sur la classe ouvrière, mit le premier Etat ouvrier aux prises avec des difficultés économiques et sociales presque insurmontables qui affaiblirent considérablement le pouvoir bureaucratique. Le stalinisme est l'enfant légitime du bernsteinisme. La bureaucratie stalinienne comme la bureaucratie réformiste fut un produit des victoires ouvrières. Mais toutes deux, elles expriment leur côté négatif, conservatif.

Produit indirect du réformisme, le stalinisme est devenu son allié puissant dans le sabotage de la Révolution prolétarienne. Tous les deux, ils ont essayé de "sauver" les conquêtes prolétariennes par un compromis avec le capitalisme. Mais l'existence des partis, des syndicats de l'état ouvrier, ces pions d'appui d'une Révolution ouvrière deviennent de plus en plus impossibles dans les conditions du capitalisme pourrissant. Le capitalisme doit briser l'arme braquée sur lui, même si on l'assure mille fois qu'on n'a pas l'intention de s'en servir. L'arrêt de l'offensive prolétarienne déclencha l'offensive capitaliste. Sous prétexte de défendre l'acquis du prolétariat, mais en empêchant son utilisation pour permettre au prolétariat de remplir sa mission historique, les bureaucraties stalinienne et réformiste rendirent inévitables l'écrasement de tous les instruments de lutte prolétariens. La marche triomphale de la réaction capitaliste à notre époque, n'est que l'expression négative de la maturité de toutes les conditions de la victoire ouvrière.

La persistance du capitalisme, produit de la carence du prolétariat devant sa mission historique, signifie en même temps la continuation du progrès de sa décadence. La crise aiguë du capitalisme s'exprime par une lutte exacerbée des différents camps impérialistes. L'exiguité de la sphère d'influence du capitalisme mondial se reflète dans l'étroitesse de "l'espace vital" de chaque capitalisme national. Tous les facteurs progressifs du capitalisme, qui rendent inévitable l'instauration du socialisme, accélèrent sa putréfaction. Les germes d'une organisation nationale des forces productives; les trusts, les cartels, devinrent les instruments d'une organisation planifiée de l'économie de guerre. Le développement de la technique se changea en développement de la technique de la science de la mort et de la destruction.

La guerre devient de plus en plus l'essence du capitalisme. Elle constitue l'unique marché capable d'absorber l'excédent de la production. La " solution " de la crise chronique dont souffre le capitalisme devenu forme mondiale de production n'est plus possible que par l'appropriation accélérée du revenu national par le capitalisme, par son investissement massif dans l'appareil de la production, par le gaspillage insensé de la richesse nationale. A défaut d'autres sources de plus-value, le capitalisme commence à absorber sa propre substance. La guerre devient de plus en plus l'essence du capitalisme. La réorganisation économique en Allemagne et en Amérique, la résorption du chômage, la montée croissante des bénéfices fut seulement possible grâce aux formidables préparatifs de la guerre, c'est-à-dire grâce au gaspillage inouï du bien national, à la réduction sans précédent du standard de vie des masses, au rétrécissement continu des bases de la reproduction. Le capitalisme creuse ainsi sa propre tombe.

Tandis que la première guerre impérialiste succéda à une époque relativement prospère où le capitalisme acheva de se partager le monde, la deuxième guerre impérialiste clôture une époque de crises formidables dont elle fut l'unique issue. La guerre, sa préparation et la " réparation " de ses ravages résume la phase actuelle du capitalisme qui peut légitimement s'intituler sa " phase de putréfaction ".

Le fascisme est le régime politique qui correspond le plus parfaitement à la phase de putréfaction capitaliste. L'acuité des contradictions économiques et sociales inhérentes au stade d'agonie du capitalisme dont la guerre constitue le phénomène le plus caractéristique, nécessite l'instauration d'une dictature implacable.

Briser brutalement tous les organes de défense des classes opprimées pour jeter la base de la " rénovation " de la production capitaliste, " planifier " l'économie en vue de la guerre, telles sont les tâches principales du fascisme. Contrairement au socialisme qui utilisera tous les progrès économiques de l'époque capitaliste pour le bien-être de la société, le fascisme mobilise toutes les ressources économiques pour des fins de destruction.

Le fait que des pays " affamés " aient instauré, les premiers, le fascisme reflète seulement le degré de tension plus élevé de leurs contradictions. Ils montrent ainsi le chemin aux pays capitalistes plus riches. De plus en plus, quoique sous des formes parfois très différentes le fascisme s'installe dans tous les pays capitalistes.

Dans son stade progressif, le capitalisme a tendu à la création d'une économie mondiale capitaliste. Mais l'économie mondiale ne pouvait exister qu'à condition de supprimer sa forme capitaliste. Actuellement le capitalisme essaye de détruire l'ouvrage de ses mains mais il y parvient encore moins. L'absurdité d'un monde divisé en " espaces vitaux " autarchiques ne fait que refléter la démente d'un régime complètement pourri.

Le seul espace vital pour le capitalisme devient la guerre. La vie du capitalisme est donc synonyme de la mort de millions d'hommes, de la destruction de la civilisation. Partout dans le monde les ressources vitales de l'humanité sont pompées pour des fins de destruction. L'anéantissement des forces productives produit un abaissement catastrophique des conditions de vie des masses. La deuxième guerre impérialiste prépare la révolution sociale la plus gigantesque que l'humanité ait jamais vue.

2. La seconde guerre impérialiste.

L'étroitesse de l'"espace vital" du capitalisme mondial s'exprime de la manière la plus aigue pour les capitalismes "affamés". Ils eurent l'honneur de commencer la boucherie impérialiste. Mais la responsabilité du crime, ils doivent la partager avec leurs cousins, les capitalistes "repus".

L'infériorité des capitalistes "affamés" les obligea à instaurer les premiers, le régime de mobilisation de toutes les ressources pour la guerre, le fascisme. Par là, leur infériorité se changea en supériorité. Les victoires presque incessantes des impérialistes pauvres, pendant les deux premières années de la guerre, sont la manifestation de leur préparation supérieure pour la conduite de la guerre, supériorité obtenue par l'organisation planifiée de toutes les ressources économiques et militaires. Tandis que la faiblesse des pays "affamés" se changea en force, la force des pays "riches" est devenue "faiblesse". Les victoires des pays "affamés" leur ont donné la conquête des territoires immenses, de matières premières importantes. Les deux premières années de la guerre ont conduit à un renforcement des impérialismes pauvres mais aussi à la mise en ligne de toutes les réserves des capitalismes "repus".

Par le renforcement de l'équilibre impérialiste, la solution de la guerre sur le plan capitaliste s'éloigne de plus en plus. Les défaites continuelles des pays riches obligent ceux-ci à renforcer d'une façon formidable leur appareil militaire, à mobiliser toutes les ressources, à reprimer par la violence les conflits sociaux. La marche triomphale du fascisme ne se fait pas, comme le croyaient les idéologues simplistes de la social-démocratie et du stalinisme, par la conquête du monde par Hitler. C'est au contraire la "résistance au fascisme" qui doit aboutir à son installation, sous des formes différentes, dans le monde entier. La dictature la plus implacable nécessaire pour mobiliser toutes les ressources pour la guerre, pour réprimer les mouvements des masses défendant leurs conditions de vie s'impose d'autant plus aux impérialismes repus que leur domination tremble sur ses bases.

L'équilibre croissant des forces impérialistes s'exprime pour les impérialismes affamés en ce qu'ils s'emparent des matières premières nécessaires pour une guerre longue, pour les impérialismes repus, en ce que, sous le coup des défaites répétées, ils sont obligés de bâtir l'armature militaire, économique et politique qui leur faisait défaut.

Le problème de l'issue de la guerre sur le plan impérialiste, de la victoire d'un des deux camps, est fonction de la rapidité du rythme de chacun des deux procès : le procès de l'"enrichissement" des pays pauvres et le procès de la fascisation et de la militarisation des pays riches. Les impérialismes affamés conquerront-ils des bases économiques suffisantes avant que les impérialismes repus aient pu bâtir une armature militaire et politique assez puissante ? Les vastes empires des anglo-saxons s'écrouleront-ils sous les coups de massue des impérialismes germano-nippons ? Il est clair qu'une réponse définitive ne peut encore être donnée à ces questions. Tout porte cependant à répondre par la négative. En tous cas, les victoires des impérialismes affamés ont abouti à un équilibre plus stable des forces en présence, par conséquent à une prolongation de la guerre impérialiste. La prolongation de la guerre impérialiste apporte aux masses des cinq continents un accroissement inouï de leurs souffrances.

Dans les pays riches le développement formidable de l'industrie d'armement entraîne une énorme réduction du standard des vies de masses.

La monstrueuse machine de guerre telle une pompe aspirante fait le vide autour d'elle. Les victoires des impérialismes affamés ne peuvent en aucune façon améliorer les conditions d'existence des masses. Toutes les ressources des pays conquis sont absorbées par la machine de guerre. Tandis que la situation des masses des pays privilégiés se rapproche de celle des pays pauvres, les conditions d'existence des ces dernières continuent à empirer. La destruction de l'économie mondiale et la mobilisation de toutes les ressources pour la guerre produisent la misère, la famine dans le monde entier.

La prolongation de la monstrueuse tuerie et la mise en oeuvre des instruments de destruction de plus en plus perfectionnés signifie le massacre de la partie active de l'humanité. Plus la guerre se prolongera, plus ses résultats militaires montreront leur inanité et plus les conditions mûriront pour un soulèvement mondial contre le capitalisme. Les masses des pays riches se rendront compte de la stupidité d'une guerre menée " contre le fascisme " alors que le fascisme est installé par leur propre bourgeoisie. Les masses des pays " pauvres " constateront combien peu leur " enrichissement " leur profite. La guerre dans laquelle des races et des nationalités les plus différentes sont entraînées détruiront lentement les préjugés " racistes " et " nationalistes ". L'impossibilité d'obtenir un résultat décisif, la menace croissante de la Révolution prolétarienne augmentera les conflits et la désorganisation dans le camp capitaliste. L'appauvrissement croissant de tous les pays, la pénurie catastrophique des produits les plus indispensables, ont pour résultat une lutte exacerbée pour l'existence et dévoilent tout l'amoralisme des classes dirigeantes vivant dans le luxe alors que la masse meurt de faim. Le mensonge de la communauté nationale apparaîtra de plus en plus ouvertement et augmentera la haine des masses populaires à l'égard de la bourgeoisie. La démagogie la plus puissante ne parvient plus à dissimuler le vol, le pillage et la favoritisme pratiqués par les classes dirigeantes et les cadres supérieurs des armées.

Le commencement de destruction du grand empire britannique crée la possibilité pour les peuples coloniaux de se libérer de l'emprise de l'impérialisme anglo-saxon mais montre en même temps comment la " libération nationale " est illusoire sans révolution prolétarienne et la destruction de tous les impérialismes. L'impérialisme anglo-saxon est remplacé par un impérialisme encore plus féroce, par ce que affamé, les masses opprimées des colonies apprendront, dans la dure réalité de tous les jours qu'une libération nationale sans révolution prolétarienne constitue un mythe. Le spectacle de la bourgeoisie nationale pactisant soit avec l'un ou avec l'autre impérialisme et lui vendant ses prolétaires et paysans comme chair à canons sera un puissant facteur de renforcement de la conscience de classe, la libération des peuples opprimés des colonies devient une partie indissoluble de la libération du prolétariat mondial et de l'humanité laborieuse de la tyrannie capitaliste.

Même une très improbable victoire de l'impérialisme américain ne serait pas de nature à solutionner les problèmes inextricables du capitalisme. Dans la période actuelle de préréaction du capitalisme, aucun impérialisme n'est à même de pouvoir profiter de sa " victoire " et reconstruire le monde à son profit. L'humanité est entrée dans une ère de guerres et de révolutions.

Dans le monde entier croissent les facteurs de la révolution prolétarienne. L'amélioration du sort des masses laborieuses, les revendications démocratiques les plus primitives, le sauvetage de l'acquis de la civilisation sont impossibles sans le renversement du capitalisme qui revêt de plus en plus dans le monde entier les formes hideuses du fascisme. La lutte contre le capitalisme pourrissant dont la guerre est devenue l'essence intime, c'est la lutte de l'humanité pour le droit de l'existence.

Les masses des cinq continents ne pourront mener cette lutte contre le capitalisme fautour de guerre que sous la direction d'une internationale qui n'a pas fait bloc avec un des capitalismes. Les masses prolétariennes du monde entier se tendront la main pour renverser ensemble le capitalisme au travers de la IV Internationale.

III. La guerre germano-soviétique.

Avec la Chine, l'Union Soviétique constitue l'unique puissance qui se trouve dans une position spécifique au milieu de la guerre impérialiste et mène une guerre objectivement progressive. L'Union Soviétique ne mène pas une guerre de conquêtes, elle ne cherche pas de débouchés pour des marchandises et des capitaux, elle n'a pas besoin de marchés pour ses tanks et canons. Les ouvriers et paysans soviétiques défendent leur terre et leurs fabriques contre l'assaut impérialiste.

Par ce fait, le premier Etat ouvrier devient objectivement un appui puissant pour la lutte des masses opprimées contre le capitalisme. La guerre de défense du peuple soviétique pourrait se transformer en une puissante offensive anti-capitaliste des travailleurs des cinq continents.

Mais la guerre de défense de l'Union Soviétique a un caractère double. En même temps que les masses défendent les conquêtes d'Octobre, la bureaucratie défend ses privilèges. Ses privilèges, la bureaucratie ne peut les défendre d'une façon révolutionnaire car la révolution est la fin de tous les privilèges. Une Révolution mondiale lui cause autant de crainte que la réaction capitaliste. Sur la base de son attitude conservatrice, elle espère sauver ses privilèges par une union étroite avec l'impérialisme anglo-saxon.

Cependant cette politique de défense de l'U.R.S.S., uniquement basée sur les contradictions impérialistes a fait complètement faillite. "La malice" de Staline, a abouti en fait à unir toutes les ressources de l'Europe dans les mains d'Hitler. La puissance militaire allemande s'est trouvée, en résultat de cette politique de loin supérieure de l'U.R.S.S. La passivité du prolétariat européen est également un résultat des zig-zags cyniques du Komintern.

Si les victoires des fascistes allemands sont les résultats de la politique criminelle de Staline, l'échec partiel d'Hitler qui les a suivis est imputable aux victoires économiques de l'U.R.S.S., héritage d'Octobre et à la solidité de sa structure sociale. Tandis que le haut commandement russe épuré de ses éléments les plus capables et composé d'ineptes laquais de Staline s'est montré partout en-dessous de ses tâches, l'héroïsme des ouvriers et paysans soviétiques, défendant l'héritage d'Octobre, est parvenu à enrayer l'offensive des armées allemandes. Mais puisque cet échec d'Hitler puisse se changer en victoire, pour le prolétariat, une propagande révolutionnaire doit être menée dans l'armée allemande et à l'intérieur du pays. Mais la bureaucratie a donné des garanties aux impérialismes anglo-saxons, ses alliés. La propagande chauvine de Staline renforce le front intérieur allemand, empêche la dislocation de l'armée hitlérienne et prive ainsi le prolétariat de son atout principal dans la lutte. En s'identifiant avec les bandits capitalistes anglo-saxons, Staline verse de l'eau au moulin de la propagande démagogique d'Hitler.

Cependant en réalité, l'impérialisme anglo-saxon ne songe nullement à aider efficacement l'U.R.S.S. Il s'en sert uniquement pour sa lutte contre l'Allemagne, mais une victoire de l'U.R.S.S. lui paraît tout aussi dangereuse que celle de l'Allemagne. Il veut user les deux armées l'une contre l'autre. Il se promet de dicter ses conditions aux deux pays épuisés à la faveur de l'affaiblissement de l'Union Soviétique, il tentera d'y rétablir le capitalisme.

La politique criminelle de la bureaucratie stalinienne n'apporte donc aucune aide efficace à l'Union Soviétique. Mais en s'alliant complètement avec les impérialismes anglo-saxons, en couvrant leur guerre de brigandage, en se solidarissant avec leurs mots d'ordre trompeurs, la bureaucratie stalinienne renforce l'union sacrée dans tous les pays capitalistes, et empêche l'éclosion de la crise révolutionnaire, seule capable de sauver les conquêtes d'Octobre. La bureaucratie constitue donc un obstacle puissant à la révolution prolétarienne et à une défense efficace de l'U.R.S.S.

IV. La défense de l'U.R.S.S. et la lutte contre la bureaucratie.

La IV^{ème} Internationale est au premier rang de la défense de l'U.R.S.S. contre l'impérialisme. Sa politique doit être déterminée par le double aspect de la défense de l'U.R.S.S. C'est la politique du front unique contre l'agression hitlérienne. Mais ce front unique ne signifie nullement une capitulation devant la bureaucratie stalinienne, comme la nécessité du front unique en Allemagne ne signifie pas la rentrée des communistes dans la social-démocratie, comme le front unique contre Korniloff ne signifiait pas l'abdication devant Kerensky. Au contraire le front unique en U.R.S.S. implique une lutte et une critique impitoyable de la bureaucratie. Ce front unique a pour but de gagner les masses à une politique révolutionnaire, la seule capable de vaincre l'hitlérisme.

Ce front unique nécessite avant tout la lutte pour une véritable démocratie prolétarienne, pour le droit, pour la IV^{ème} Internationale, de défendre son point de vue devant les masses.

La propagande de la IV^{ème} Internationale doit être menée sous les mots d'ordre :

1. Démocratie soviétique à l'arrière et au front,
2. A bas les privilèges bureaucratiques. L'unité du danger au front doit entraîner l'unité des conditions de vie à l'arrière.
3. Déposer les généraux incapables. Remplacez-les par des officiers sortis du prolétariat.
4. Pour une propagande révolutionnaire au front. Non pas anéantissement de tous les allemands, mais lutte de propagande pour rallier à la nécessité de collaborer avec nous à la destruction du capitalisme de nos frères les ouvriers allemands et ceux du monde entier.
5. Contre la capitulation devant l'impérialisme anglo-saxon.

Mais la bureaucratie serait-elle assez folle pour accepter une telle politique de front unique? Cela dépend du rapport des forces, Kerensky n'était pas enchanté de son alliance avec les bolchéviques. Plus les masses se détourneront de la bureaucratie, plus la nécessité de s'appuyer sur le prolétariat deviendra une nécessité vitale pour elle, plus croîtront les chances d'un tel front unique.

Il est clair que la politique d'un front unique exclut pour le moment une insurrection immédiate contre la bureaucratie, insurrection qui dans les conditions actuelles, alors que le stalinisme a encore derrière lui des masses importantes d'ouvriers signifierait déclencher la guerre civile qui pourrait favoriser l'attaque hitlérienne. Il faut gagner les masses à la nécessité de remplacer la politique stalinienne par une politique révolutionnaire. C'est dans un stade supérieur, lorsque les masses prolétariennes auront été gagnées à notre politique ou quand la situation sera devenue telle qu'une élimination de la bureaucratie deviendra la condition sine qua non d'une continuation de la lutte contre l'impérialisme, que se posera pratiquement le problème du remplacement du gouvernement stalinien par un gouvernement prolétarien.

La IV^{ème} Internationale lutte pour la guerre à outrance de l'Union Soviétique contre l'impérialisme et s'opposera énergiquement à toutes les tentatives de la bureaucratie de "sauver" ses privilèges dans une partie de la Russie en sacrifiant les ouvriers et paysans des régions occupées par un "amnistie" ou une "paix" avec les brigands capitalistes.

En Allemagne et dans les pays occupés, la lutte pour la défense de l'U.R.S.S. se lie intimement à la lutte pour la Révolution Proletarienne.

La IV^{ème} Internationale appelle les masses à saboter la machine de guerre en Allemagne par tous les moyens. Elle limite ce sabotage au sabotage de la production d'usines dans les pays occupés, en se dressant résolument contre le terrorisme individuel. Un front unique pour la défense de l'U.R.S.S. sur les bases de lutte de classes et de la rupture avec l'impérialisme anglo-saxon doit être proposé à toutes les fractions ouvrières.

V. En Europe sous la botte nazie.

La foudroyante victoire d'Hitler sur le front occidental, effet de la supériorité de l'impérialisme allemand et de la crainte d'une révolution prolétarienne de la part de la bourgeoisie française, a placé l'Europe entière sous la botte nazie.

Au lieu d'une dispersion de ses ennemis, la classe ouvrière se trouve en face d'un pouvoir hautement organisé, disposant des moyens extrêmement puissants de répression. La place de plusieurs armées est prise par une armée nationale qui fait fonction de police dans les pays occupés. L'oppression capitaliste prend la forme d'une oppression nationale, qui obscurcit la conscience de classe des prolétariats des pays occupés et du pays vainqueur.

Le nationalisme des masses des pays occupés crée un large fossé entre elles et l'armée allemande et rend plus difficile la fraternisation des soldats et des ouvriers dans les pays occupés, seule base pour une révolution victorieuse. Les victoires foudroyantes de l'armée hitlérienne ont créé le mythe de son invincibilité et rendu difficile la lutte révolutionnaire en Allemagne. Enfin, la victoire d'Hitler a eu lieu après des défaites répétées des ouvriers dans toute l'Europe, ce qui crée un état de découragement et de passivité dans les masses. Ce sont ces conditions réunies qui expliquent la faiblesse relative de la résistance des masses ouvrières et le manque de force de leur avant-garde après deux ans et demi de guerre.

Les facteurs désavantageux pour la lutte révolutionnaire sont composés par des facteurs antagonistes mais qui n'ont pas encore pu faire sentir tous leurs effets. La situation économique et financière devient catastrophique, les souffrances des masses augmentent sans cesse. L'unification de l'Europe par Hitler, crée les bases de la lutte commune du prolétariat européen contre le capitalisme. La guerre est menée, maintenant contre l'Etat Ouvrier, ce qui a pour conséquence de priver la dictature fasciste de la plupart de ses prétextes de guerre. La résistance héroïque de l'armée rouge détruit le mythe de l'invincibilité de l'armée hitlérienne et prolonge indéfiniment l'échéance d'une guerre qui devait être une guerre éclair. Les masses sont beaucoup moins préparées aujourd'hui en Allemagne hitlérienne à supporter les rigueurs de la défaite qu'en 1918 dans l'Allemagne "démocratique". L'expérience des révolutions russes et allemandes joua indiscutablement un rôle croissant lors de la révolution révolutionnaire. Il est nécessaire d'ajouter que la propagande stalinienne doit être considérée comme un des importants facteurs retardant l'explosion révolutionnaire en Europe. Elle renforce le chauvinisme dans les pays occupés et l'union sacrée autour d'Hitler.

Jusqu'à présent, quoiqu'il y ait une mesure toujours décroissante les facteurs NEGATIFS dominent la situation en Europe. Le prolétariat et l'armée allemande constituent la force DECISIVE en Europe. Aussi longtemps que la lutte des classes n'aura pas secouru l'Allemagne sans une désagrégation du front allemand, une révolution dans les pays occupés a peu de chance d'aboutir à un résultat heureux. Cette révolution aura, d'après toutes les probabilités, l'aspect d'un mouvement national et par conséquent aura même peu de chance d'obtenir la neutralité de l'armée allemande. Au contraire, toute secousse révolutionnaire en Allemagne sera le signal de la révolution en Europe. Cependant des luttes de la classe ouvrière dans les pays occupés, peuvent avoir un effet extrêmement important sur la radicalisation de l'armée allemande. Tandis qu'une révolte nationale aurait pour effet de rejeter les soldats allemands dans les bras d'Hitler, une vague de grèves ouvrières dans les pays occupés peut sérieusement ébranler la situation en Allemagne.

De ces rapides considérations, il s'en suit que la tactique de la IVème Internationale ne peut être identique en Allemagne et en Europe.

EN ALLEMAGNE : La prise du pouvoir par le prolétariat doit être posée comme tâche immédiate. Les mots d'ordre pour des revendications même partielles sont d'un caractère directement transitoire.

Elles ont pour but d'opérer la transition vers la prise immédiate du pouvoir par le prolétariat. LA PAIX IMMEDIATE, LE POUVOIR DES SOVIETS, LA SOCIALISATION DES MOYENS DE PRODUCTION, ces cinq mots d'ordre doivent constituer l'axe de toute propagande révolutionnaire.

DANS LES PAYS OCCUPES : LA TACHE PRINCIPALE DE L'AVANT-GARDE OUVRIERE DANS LA SITUATION ACTUELLE EST DE DIRIGER LA LUTTE DEFENSIVE DES MASSES, d'organiser le prolétariat, de façon à se préparer aux combats décisifs ultérieurs. La IVème Internationale a pour devoir de stimuler l'esprit de résistance et de combat de la classe ouvrière, de pousser à s'organiser, à élargir la lutte revendicative, de lui expliquer que seule la révolution prolétarienne peut mettre fin aux misères engendrées par le capitalisme. Elle doit combattre avec la dernière énergie le chauvinisme, tout en exploitant les difficultés créées à l'impérialisme par le mouvement national et en rattachant la solution de la question nationale à la révolution prolétarienne (Etats Socialistes d'Europe).

La tactique "défensive" se changera en tactique "transitoire" avec l'ampleur prise par la lutte revendicative des masses et la croissance de la fermentation dans l'armée et les masses allemandes.

VI. La situation en Allemagne.

C'est l'idée de la revanche qui a porté Hitler au pouvoir. C'est la peur, éprouvée par les larges masses du peuple allemand, d'un nouveau Versailles qui constitue encore maintenant son meilleur appui.

Le peuple allemand, au début de cette guerre, n'a nullement manifesté cet enthousiasme fébrile des journées août 1914. Les victoires foudroyantes lui ont donné l'espoir d'une prompte fin de guerre. L'amélioration de la situation due au pillage des pays conquis, tempéra pour un certain temps l'acuité de la tension économique et sociale.

Mais la guerre qu'Hitler incapable de trouver une décision contre l'Angleterre, fut obligé d'entreprendre contre l'U.R.S.S. montre toute la fragilité des espoirs que se nourrissaient les larges couches dans la possibilité d'une "libération" de l'Allemagne après une courte guerre peu sanglante. Toute la puissance idéologique du nazisme est incapable de persuader le peuple allemand de la nécessité de cette guerre contre l'Union Soviétique. Les premiers échecs de l'armée allemande, l'imprévoyance du haut commandement allemand devant l'hiver, les mil-

-lions de morts et de blessés, tout cela contribue à miner rapidement la gloire qu'Hitler s'est acquise sur le front occidental. La pénurie d'articles de consommation, les difficultés de communications, les manques de matières premières, les bombardements anglais, l'extrême de l'Amérique en guerre fait perdre de plus en plus aux masses allemandes la foi dans la victoire. La base sociale sur laquelle Hitler s'appuie encore se rétrécit constamment. Elle ne se compose que de l'industrie lourde et d'une bureaucratie très nombreuse qui a trouvé à se caser dans les multiples emplois de territoires occupés. Le reste de la population, prolétaires dont le salaire réel continue à décroître, petit bourgeois ruiné par la politique en faveur des cartels, paysans opprimés par des multiples réglementations, tous aspirent à la fin de la guerre et de l'hitlérisme. Les millions de femmes allemandes privées de leurs enfants et de leur mari constituent un facteur éminemment explosif. La Wehrmacht est de plus en plus sujét à la généralisation. Les difficultés croissantes de la situation dressent violemment les uns contre les autres les cliques différentes de la classe dirigeante.

ESQUISSE D'UN PROGRAMME POUR L'ALLEMAGNE.

La IV Internationale lutte pour une république soviétique d'Allemagne, où la propriété privée des moyens de production sera supprimée, d'où la police et l'armée permanente seront complètement bannies et remplacées par l'armement général du prolétariat sous forme d'une milice ouvrière, où toutes les fonctions seront non seulement électives mais aussi révocables à tout moment au gré de la majorité des électeurs où les salaires de tous les fonctionnaires sans exception ne dépasseront pas le salaire moyen d'un bon ouvrier, où le pouvoir législatif et exécutif sera aux mains des soviets des travailleurs.

La constitution de la république d'Allemagne doit assurer:

- 1) La socialisation des moyens de production: toutes les grandes entreprises industrielles, bancaires et agricoles et commerciales seront immédiatement socialisées et placées sous la direction des soviets.
- 2) La démocratie ouvrière: l'intégrité du pouvoir doit appartenir dans l'Etat aux représentants du prolétariat, élus par le prolétariat révocables à tout moment et formant l'Assemblée des Soviets.
- 3) Large autonomie locale: Autonomie des régions caractérisées par leurs coutumes propres et par une composition particulière de la population. Suppression de toutes les autorités locales et régionales nommées par l'Etat.
- 4) Inviolabilité de la personne et du domicile des travailleurs.
- 5) Liberté illimitée de conscience, de parole, de presse, de réunions d'association pour les travailleurs.
- 6) Egalité complète de tous les citoyens, quels que soit leur sexe, leur religion, leur race, leur nationalité.
- 7) Election par le prolétariat des juges, des fonctionnaires civils et des chefs militaires. Révocabilité de tous les élus à tout moment au gré de la majorité des électeurs.

La IV Internationale exige, dans l'intérêt de la protection de la classe ouvrière:

- 1) La limitation de la journée de travail à 6 heures. Journée de travail de 4 heures dans les industries insalubres.
- 2) Interdiction complète des heures supplémentaires de travail ainsi que du travail de nuit dans toutes les branches de l'économie, à l'exception de celles où ce travail est absolument nécessaire pour des raisons techniques, à la condition toutefois que ce travail de nuit ne dépasse pas 4 heures.
- 3) Interdiction d'user du travail des enfants jusqu'à l'âge de 18 ans, limitation de la journée de travail des jeunes gens (de 18 à 20 ans) à 4 heures, le travail de nuit leur étant interdit dans les mines et les industries insalubres. *de même que le travail.*
- 4) Congés payés d'au moins un mois par année pour tous les travailleurs. Création de toutes les conditions permettant à l'ouvrier d'en profiter.
- 5) Interdiction du travail des femmes dans les industries où ce travail revêt pour l'organisme féminin un caractère insalubre; interdiction du travail de nuit des femmes; congé payé 8 semaines avant et 8 semaines après les couches; traitement médical et médicaments gratuits.
- 6) Législation sanitaire sur l'amélioration des conditions hygiéniques du travail.
- 7) Solution de la question de logement par l'abolition de la propriété privée du sol et la construction de logements hygiéniques à bon marché. Nouvelle répartition des logements existants.
- 8) Pensions égales aux traitements aux ouvriers à 50 ans, aux mineurs et travailleurs de l'industrie insalubre à 45 ans.

LE PLAN EXTERIEUR.

- 1) Conclusion d'une paix immédiate avec l'Union soviétique sur les bases du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Proposition de paix à L'Angleterre et aux Etats-Unis et à leur prolétariat sur la base du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Publication et dénonciation de tous les traités de brigandage avec les "pays de l'Axe", et abolition de la diplomatie secrète.

Aide aux prolétaires de tous les pays européens afin d'instaurer partout des républiques soviétiques. Organisation des régiments rouges nécessaires à la défense du continent européen contre une invasion éventuelle anglo-américaine.

Accords avec les différentes républiques soviétiques européennes pour assurer en commun cette défense. Instauration des Etats-Unis Soviétiques d'Europe.

Soutien actif aux peuples coloniaux en révolte contre l'impérialisme anglo-saxon. L'écroulement de l'empire britannique est la condition du ravitaillement suffisant de l'Europe et d'un relèvement du standard de vie des masses.

2) Accord économique et politique avec l'Union Soviétique.

Dès maintenant la IV Internationale doit porter devant les travailleurs et les soldats allemands tout son programme. Seul ce programme peut montrer la fausseté de l'alternative: Hitler ou Versailles. Il faut démontrer que le maintien d'Hitler signifie certainement, par la défaite de l'Allemagne un second Versailles. L'Allemagne peut seulement échapper à un nouveau Versailles par une révolution socialiste.

Cependant cela ne signifie pas l'exclusion de certains mots d'ordre transitoires tels que:

Droits démocratiques.

1) Liberté de parole, de presse de réunion; de grève etc...

2) Comités d'ouvriers et de soldats.

3) Contre la dictature des bonzes nazis.

Il est clair que l'élaboration de ces mots d'ordre transitoires doit être laissée à la section allemande ayant l'oreille des masses.

De même qu'un programme de revendications pour les paysans et les petits bourgeois.



VII. La situation dans les pays occupés.

LA SITUATION ECONOMIQUE.

Le blocus rigoureux de l'Europe, les frais d'entretien de la Wehrmacht le pillage des produits les plus indispensables par l'impérialisme allemand entraînent un abaissement catastrophique du niveau d'existence des larges masses populaires. La cherté de la vie due à la rarefaction des produits s'accompagne d'une émission sans cesse croissante de papier-monnaie qui produit une véritable inflation. Le marché noir, sur lequel passe malgré toutes les excommunications une partie importante des produits, reflète la situation économique véritable. Le système de l'arrêt des prix et du rationnement n'est qu'un système artificiel destiné à permettre une stabilisation apparente des salaires nominaux et qui équivaut à une diminution catastrophique des salaires réels. Le rationnement constitue ainsi un système de famine organisé à l'intention de la classe ouvrière. Le mouvement d'inflation croissante place les pays occupés devant la menace d'une formidable catastrophe économique.

La pénurie des matières premières immobilise la plupart des usines des articles de consommation. Par contre les industries travaillant pour la guerre, sont dans un état florissant. Il se produit un exode considérable de la main d'oeuvre de ces industries vers l'industrie indigène travaillant pour la guerre et vers l'industrie de guerre en Allemagne.



LA SITUATION SOCIALE.

La grande bourgeoisie.

L'immense majorité de la grande bourgeoisie profite, au moins d'une façon immédiate, de la conjoncture produite par l'occupation allemande, l'industrie lourde est surchargée de commandes pour l'armée allemande. L'exploitation féroce de la classe ouvrière augmente sans cesse les profits.

La prospérité de l'industrie légère est plus apparente. Ici, c'est surtout l'écoulement des stocks à des prix usuraires qui est la source de grands bénéfices des capitalistes. La pénurie des matières premières les diverses réglementations diminuent constamment le profit. Mais la bourgeoisie y échappe en écoulant une partie importante sur "le marché noir".

La petite bourgeoisie.

La grande masse de la petite bourgeoisie commerciale et artisanale est ruinée par la situation actuelle. Tout le poids de la lutte contre "le marché noir" se dirige contre elle. La pénurie des marchandises, la diminution catastrophique du pouvoir d'achat des masses ouvrières, la place devant la ruine complète. Les petits rentiers sont ruinés par la cherté de vie.

Une partie de la petite bourgeoisie, fournissant le marché noir participe au festin de la bourgeoisie. Composée souvent d'"hommes nouveaux" elle draine une partie de la fortune nationale se trouvant auparavant dans les mains des rentiers, des petits artisans, des petits commerçants et des ouvriers.

Les paysans.

Grâce à leur position de monopole, la majorité des paysans propriétaires s'enrichit. Mais la situation actuelle profite avant tout aux gros paysans. Les paysans moyens et pauvres sont écrasés sous le poids des réglementations, des réquisitions, des impôts. Les ouvriers agricoles et les paysans les plus pauvres sont dans une grande misère et se tournent contre les nouveaux riches à la campagne.

Le prolétariat.

C'est sur le prolétariat que pèse naturellement le poids principal de la guerre. La seule catégorie ouvrière, relativement favorisée est celle travaillant pour la machine de guerre allemande.

En résumé, la situation économique et sociale, dans les pays occupés se caractérise par une rapide différenciation sociale. D'un côté l'immense majorité de la population est précipitée dans la misère noire, de l'autre côté, une minorité de bourgeois et de spéculateurs s'enrichit continuellement. Les antagonismes des classes entre la ville et la campagne croissent rapidement.

Le mécontentement des masses et leur conscience de classe s'accroissent continuellement. Les parties même les plus arriérées de la population au point de vue politique, se révoltent contre l'état de choses actuel. Les femmes du peuple, sur qui pèse le poids principal de la misère se radicalisent rapidement.

LA SITUATION POLITIQUE.

La situation politique est déterminée principalement par le fait de l'occupation militaire. L'occupation dirige le mécontentement des masses dans les voies d'un nationalisme violent qui élargit le fossé entre les ouvriers allemands sous les armes et les masses affamées.

Le fait positif de l'anti-fascisme des masses, qui rend impossible l'instauration de l'ordre nouveau, qui affaiblit la terreur de la Gestapo se combine avec un chauvinisme anti-allemand qui compromet son efficacité révolutionnaire.

Mais le fossé, qui existait objectivement au début de l'occupation entre l'armée allemande, satisfaite des victoires et bien nourrie et les masses opprimées tend lentement à se combler. L'aggravation continue de la situation en Allemagne et les échecs sur le front russe rendent possible la fraternisation des masses opprimées des pays occupés et de la Wehrmacht. La désillusion de ces masses à l'égard d'une prompte délivrance par les Anglais contribue au même résultat.

Dans ce processus, des plus importants pour la réussite d'une Révolution Proletarienne en Europe, un rôle très considérable est joué par les millions d'ouvriers étrangers travaillant en Allemagne. Ils constituent un lien solide entre les masses opprimées des pays occupés en Allemagne.

L'inégalité du rythme de radicalisation des masses allemandes et des pays occupés et leur nationalisme constituent un obstacle puissant devant la Révolution prolétarienne. Aussi longtemps que le front intérieur en Allemagne demeure intact, une lutte directe pour la prise de pouvoir dans les pays occupés a peu de chance de réussite. D'autre part, une amélioration sérieuse de la situation du prolétariat des pays occupés est inconcevable sans la destruction du capitalisme et la fin de la guerre.

Cela signifie-t-il qu'il faut conseiller aux ouvriers l'attente, la résignation? Une telle conception ne peut être défendue que par ces fatalistes, qui font une caricature de la nécessité d'évaluer dans chaque situation donnée le rapport des forces, et ne comprenant pas l'interdépendance des facteurs objectif et subjectif.

1) Il est nécessaire d'organiser la lutte du prolétariat par ce que c'est seulement dans la lutte et par la lutte contre l'exploitation capitaliste que la classe ouvrière peut reprendre conscience de sa force et de son rôle, et comprendre la nécessité de forger les instruments de son émancipation, le parti et les soviets. Une armée même dans des conditions défavorables, n'abandonne pas la lutte contre son ennemi féroce. Elle refuse naturellement d'engager la bataille décisive, dans des conditions peu propices au succès, bataille qui peut tourner à sa destruction. Mais c'est seulement dans la lutte contre l'exploitation croissante du capital que le prolétariat peut reconquérir l'esprit combatif qui lui permettra de passer à l'offensive dans des conditions plus favorables. Prôcher l'inertie c'est prêcher la capitulation et la capitulation sans combat est beaucoup plus néfaste qu'un insuccès dans la lutte.

2) Des succès partiels dans la lutte défensive sont possibles. Le capitalisme allemand doit tenir compte d'une partie importante de la classe ouvrière dont le travail lui est indispensable pour la poursuite de la guerre. Une grève générale des mineurs, devant la menace de le priver de charbon, le forcera à améliorer leur situation. L'expérience a montré en Belgique que l'unique augmentation des salaires fut le résultat de la grève de Liège.

L'impérialisme allemand craint les mouvements sociaux qui peuvent mettre en danger la cohésion de son armée.

3) S'il est exact que la révolution européenne dépend aujourd'hui en grande partie de l'attitude des ouvriers en feldgrau et s'il est vrai que le mouvement nationaliste et terroriste dans les pays occupés renforce l'hitlérisme, des mouvements prolétariens dans les pays occupés auront par contre une influence dissolvante sur la Wehrmacht. L'ouvrier allemand ne pourra que sympathiser avec les ouvriers luttant contre la bourgeoisie et l'impérialisme.

4) La lutte de la classe ouvrière, même dans son stade offensif, se mena au début sur la base d'un programme des revendications immédiates. Les mots d'ordre immédiats, important dans la phase actuelle de la lutte, ne perdront pas de leur valeur lorsque les conditions mettront à l'ordre du jour la prise du pouvoir par le prolétariat. Les revendications immédiates se transformeront en revendications transitoires.

REVENDICATIONS IMMEDIATES.

1) DOUBLE RATION POUR TOUS LES TRAVAILLEURS.

L'abondance des marchandises sur le marché noir ou s'approvisionnent les capitalistes et la pénurie des produits sur le marché officiel ont pour résultat la famine de la majorité de la population. Il faut combattre la fausse égalité du rationnement qui met sur le même pied les capitalistes vivant dans l'abondance et les ouvriers manquant du strict nécessaire.

2) CONTROLE DU RAVITAILLEMENT PAR LES TRAVAILLEURS.

La faillite du système de rationnement et de la lutte contre le marché noir apparaît depuis longtemps aux yeux de tous. Il faut appeler les travailleurs à prendre en mains le contrôle, à opérer des perquisitions chez les riches etc...

3) ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ET DES PENSIONS.

La cherté croissante fait de ce mot d'ordre l'axe de l'agitation dans les masses.

ORGANISATION.

L'organisation de la classe ouvrière constitue un des buts les plus importants de la campagne d'agitation. La carence des syndicats fascistes prépare le terrain pour la propagande autour de la formation des comités d'usines comme organe de la lutte. La faillite du système de rationnement rend nécessaire la formation de comités de ménages. Une lutte inlassable doit être menée contre les syndicats fascistes tout en y envoyant des militants pour la propagande à l'intérieur.

PROPAGANDE EXPLICATIVE.

A côté des revendications immédiates il faut mettre à profit tous les événements pour expliquer aux masses le sens de la guerre impérialiste, les responsabilités de tous les capitalistes, l'impossibilité d'améliorer sérieusement les conditions d'existence des masses sans la Révolution Proletarienne. Il est nécessaire d'éditer des brochures et des petits journaux populaires à cet effet.

REVENDICATIONS IMMEDIATES POUR LA PETITE BOURGEOISIE.

1) Répartition équitable des produits et des matières premières aux petits commerçants et petits industriels. Contre les faveurs accordées aux grandes entreprises, organisation en commun avec les comités d'ouvriers.

2) A bas le contrôle des fonctionnaires corrompus. Augmentation des prix officiels afin de permettre aux petits commerçants d'avoir une marge de bénéfices supportables, mesure à prendre en rapport avec l'instauration de l'échelle mobile des salaires.

La situation actuelle, où les prix officiels sont extrêmement bas, alors que les matières premières haussent continuellement, a comme résultat de faire passer une partie croissante des marchandises sur le

VIII. La question nationale dans les pays occupés.

Pour l'observateur superficiel, les différentes classes dans les pays occupés paraissent unies dans la même haine contre l'étranger. En réalité, le nationalisme dissimule des intérêts contradictoires des différentes classes.

1. le nationalisme de la grande bourgeoisie.

La victoire de l'Allemagne subordonne les intérêts de la grande bourgeoisie des pays occupés aux intérêts de la bourgeoisie allemande. Une menace sourde pèse sur les possessions coloniales. Mais la victoire des anglo-saxons n'est pas du tout une garantie du retour des colonies aux bourgeoisies vaincues. La grande bourgeoisie s'efforce donc de prendre des assurances des deux côtés. Les "collaborationnistes" comme les Anglophiles lui sont nécessaires à cet effet. Les sentiments de la grande bourgeoisie à l'égard de chacun des camps impérialistes changent avec les modifications du rapport de leurs forces.

2° La grande bourgeoisie en attendant l'heure de la "délivrance" fait de bonnes affaires avec Hitler. C'est surtout l'industrie lourde qui profite de la conjoncture actuelle. Sur le terrain de ses intérêts immédiats. La question des matières premières, des impôts, etc. cause des frictions entre la bourgeoisie des pays occupés et l'impérialisme allemand.

3° Aussi longtemps que les troupes anglo-saxonnes ne débarquent pas, Hitler demeure le gendarme de l'Europe. Tout mouvement populaire; même sous forme de révolte nationale deviendrait dangereux pour la bourgeoisie.

En résumé le "nationalisme" de la grande bourgeoisie est très conditionnel. C'est avant tout une spéculation sur les chances de victoire de l'impérialisme anglo-saxon. La grande bourgeoisie soutient le mouvement national dans les pays occupés en tant qu'instrument de l'impérialisme anglo-saxon. Mais elle sera la première à s'opposer à une révolte contre l'impérialisme allemand qui peut tourner en une révolution prolétarienne.

Par contre le "nationalisme" lui sert pour dissimiler sa collaboration avec l'impérialisme allemand, pour cacher le fait qu'ensemble ils affament et pillent la population laborieuse. La grande bourgeoisie essaie de détourner contre les "Boches" la haine sociale des larges masses populaires.

2. Le nationalisme de la petite bourgeoisie.

C'est la grande masse des petits-bourgeois, opprimés de diverses manières, par l'impérialisme étranger qui constitue l'armée du nationalisme. L'impérialisme allemand opprime les gens des professions libérales, les professeurs, les avocats, etc. Il les prive des leviers de commande dans l'état, il opprime leurs idéaux les plus chers etc..

L'impérialisme ruine la masse des petits commerçants, industriels artisans, par des réglementations draconiennes, par une politique favorisant les grandes entreprises et les intérêts du capitalisme allemand. Il est vrai que la question sociale se lie intimement au problème national. Sous un gouvernement national, dans des conditions semblables, la situation de la petite bourgeoisie ne serait pas sensiblement différente. Il suffit de considérer l'exemple de l'Allemagne. Mais précisément en Allemagne, la petite bourgeoisie ruinée pour la politique du gouvernement hitlérien reçoit une large compensation dans l'occupation des nombreux territoires où des nouveaux emplois s'offrent en masse. D'autre part le gouvernement hitlérien doit tenir compte dans une certaine mesure de la petite-bourgeoisie qui constitue encore un appui appréciable pour son régime.

marché noir. La stabilisation des salaires de l'ouvrier lui interdit de s'approvisionner sur le marché noir et il ne trouve rien sur le marché officiel. Une augmentation des prix officiels conjuguée avec l'instabilité mobile des salaires permettrait aux petits commerçants et aux artisans de renoncer au marché noir, aux ouvriers de recevoir une partie plus importante des marchandises. Contrôle des commerçants et paysans, par les comités des consommations.

REVENDEICATIONS IMMEDIATEES ET PROGRAMME TRANSITOIRE.

Le stade actuel doit être caractérisé comme le stade de la défensive et du rassemblement des forces de la classe ouvrière. Le réveil du prolétariat allemand et l'ampleur des luttes dans les pays occupés mettront à l'ordre du jour le passage de la défensive à l'offensive. Aux revendications immédiates de la période défensive se joindront des revendications d'un caractère transitoire. Ces revendications seront en général les mêmes que celles qui ont été exposées dans le programme pour l'Allemagne.

REVENDEICATIONS TRANSITOIRES.

Il est extrêmement important de les lier à la situation spéciale créée par la guerre. Ainsi:

1) (Pour combattre la spéculation capitaliste engendrant la cherté de vie et la pénurie des produits) SOCIALISATION DES GRANDES ENTREPRISES BANCAIRES, INDUSTRIELLES, AGRICOLES ET COMMERCIALES.

les entreprises moyennes et petites seront placées sous le contrôle des comités d'ouvriers.

Etablissement d'un impôt progressif sur les revenus et les héritages.

2) Pour mettre fin à l'honteuse exploitation des masses populaires, au marché noir, création dans chaque centre important des COMITES DE LA POPULATION LABOREUSE chargés de prendre en mains l'organisation d'un ravitaillement juste, de faire des perquisitions chez les riches etc..

3) Pour combattre la spéculation au village, formation des COMITES DES PAYSANS PAUVRES ET DES JOURNALIERS qui collaboreront avec les COMITES des villes pour le ravitaillement de la population. Lutte contre les paysans riches.

4) Remplacement de la police et gendarmerie au service du capitalisme par une milice ouvrière.

5) Remplacement des fonctionnaires corrompus par des fonctionnaires révocables à tout moment au gré de la majorité des électeurs.

6) Gouvernement ouvrier. L'intégrité du pouvoir doit appartenir dans l'Etat aux représentants du prolétariat, élus par le prolétariat, révocables à tout moment et formant l'assemblée des Soviets.

Démocratie ouvrière, liberté illimitée de conscience, de parole, de presse, de réunion et d'association pour tous les travailleurs.

Dès maintenant, tout en poussant les ouvriers à la lutte pour des revendications immédiates, la IV Internationale doit expliquer aux ouvriers la nécessité, pour sortir de la situation présente d'appliquer le programme de transition au socialisme, la nécessité de la prise du pouvoir par la classe ouvrière.

Dans les pays occupés, aucun de ces facteurs n'arrête la ruine de la classe moyenne des villes. Les paysans même sont frappés par une série de mesures vexatoires.

Mais la classe moyenne n'est pas en mesure de comprendre que la situation doit être attribuée pour la plus large part à la décadence générale du capitalisme. En tant que facteur économique et social indépendant, elle ne connaît comme antagoniste que le pouvoir public. Et ce pouvoir public étranger lui est beaucoup plus nuisible que l'état national.

Cette position du problème du problème apparaît le plus nettement parmi ses couches supérieures et intellectuelles qui sont véritablement sacrifiées aux intérêts de l'impérialisme allemand.

Les couches inférieures, vivant près des masses ouvrières s'aperçoivent plus facilement de l'aspect social de la situation. Leur haine contre les riches et les spéculateurs heureux voisine avec la phobie des allemands, l'action de classe du prolétariat toutes ses sympathies

3. Le "nationalisme du prolétariat".

Le prolétariat en tant que classe non propriétaire, n'a aucun intérêt national. Il souffre, non pas de l'oppression nationale mais de l'oppression capitaliste. L'ouvrier allemand souffre du "même mal" que l'ouvrier français et belge.

Les différences existant entre les conditions de vie d'ouvriers des différents pays ne peuvent poser aucune base à une divergence nationale d'intérêts entre eux.

Mais l'aggravation de la situation des ouvriers depuis l'occupation allemande porte une partie importante du prolétariat à voir dans l'impérialisme allemand son unique ennemi et l'entraîne ainsi dans le sillage du nationalisme petit-bourgeois. Ce "nationalisme ouvrier" n'est que le reflet déformé de la révolte grandissante des masses ouvrières devant l'oppression capitaliste.

En se mettant à la remorque de la petite-bourgeoisie, cette partie de la classe ouvrière retarde son émancipation qui n'est possible que par l'action internationale du prolétariat et principalement en collaboration avec les ouvriers allemands en feldgrau.

POSITION DE LA IV INTERNATIONALE A L'EGARD DU NATIONALISME.

1° La IV Internationale doit combattre avec la dernière énergie le nationalisme de la grande et petite bourgeoisie qui objectivement constitue un simple instrument aux mains de l'impérialisme anglo-saxon. L'union ou un front unique avec le mouvement national bourgeois signifierait enchaîner la classe ouvrière au camp impérialiste anglo-saxon et renforcer le nationalisme allemand.

Cependant au cours de la lutte, la IV Internationale peut être amenée à des accords pratiques avec des organisations nationalistes. Par exemple: des ouvriers sabotant la machine de guerre impérialiste peuvent conclure des accords pratiques avec des organisations nationalistes poursuivant des buts similaires.

2° La IV Internationale combat idéologiquement le nationalisme des masses populaires et ouvrières, nationalisme exprimant d'une façon déformée la révolte des masses contre la guerre et l'oppression capitaliste. En luttant contre ce nationalisme, nuisible par ce qu'il conduit les masses dans l'ornière de l'impérialisme anglo-saxon, la IV Internationale doit chercher à dégager son contenu progressif, anti-capitaliste. A l'ouvrier qui se révolte contre l'oppression allemande, il faut démontrer que le coupable n'est pas l'allemand mais le capitalisme de tous les pays.

La IV Internationale doit soutenir tous les mouvements de résistance contre l'impérialisme allemand, participer aux manifestations, sabotages etc., mais chaque fois avec ses propres groupes et ses mots d'ordre socialistes.

Il est faux de s'abstenir de toutes les manifestations des masses contre l'impérialisme allemand, sous prétexte que ces manifestations servent l'impérialisme anglais. Mais, il faut démontrer chaque fois que l'impérialisme anglais n'est pas "meilleur" que l'impérialisme allemand, que la lutte véritable contre l'impérialisme allemand doit être accompagnée d'une lutte contre tous les impérialismes.

2° La IV Internationale doit défendre le mot d'ordre, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, mais doit montrer également que ce droit n'est réalisable que par l'instauration des Etats-Unis-Soviétiques d'Europe. La satisfaction des revendications nationales implique donc la Révolution Proletarienne et cette révolution n'est possible qu'en collaboration avec la classe ouvrière allemande. Le chauvinisme constitue donc l'obstacle le plus puissant à la réalisation des desiderata nationaux. La IV Internationale lance le mot d'ordre de Républiques Soviétiques.

Ces principes sont à la base de la tactique de la IV Internationale dans la question nationale. Soutenir simplement le mouvement national signifie se mettre à la remorque de la bourgeoisie et de l'impérialisme. Se tenir à l'écart sous prétexte d'éviter les dangers qu'une telle tactique entraîne signifie rester à l'écart des masses.

Dans les conditions actuelles, aussi que les masses seront dans l'attente d'une victoire proche de l'impérialisme anglo-saxon, seuls des éléments les plus conscients peuvent se rallier à nous. Mais l'aggravation continuelle des conditions d'existence de la population, la désillusion à l'égard des "victoires" britanniques, l'effritement du front intérieur et la démoralisation continuelle de l'armée allemande montreront aux masses qu'il n'y a pas d'autre solution que la révolution prolétarienne.

Au cas peu probable d'une victoire rapide de l'impérialisme anglo-saxon, les masses apprendront par leur propre expérience que cette victoire ne peut résoudre aucun problème fondamental.

LA IV INTERNATIONALE ET SES PARTIS.

1° Le parti ouvrier international et national groupe no son soin les OUVRIERS CONSCIENTS de leur intérêt de classe. C'est l'ETAT MAJOR de l'armée prolétarienne, é laborant la tactique et la stratégie lui permettant d'obtenir la victoire. Toute classe, dans l'histoire a eu son parti, c'est à dire la fraction consciente de ses intérêts et oeuvrant au succès de ses revendications.

L'internationale c'est le parti international qui exprime l'unité indestructible des intérêts du prolétariat mondial.

2° La faillite de la II et de la III Internationale signifie que ces deux organisations n'expriment plus les intérêts du prolétariat, qu'elles ne sont plus ses partis. Constaté ce fait équivaut à se rendre compte de la nécessité de l'existence du PARTI de la classe ouvrière

3° Les plus grandes défaites de la classe ouvrière ne peuvent pas entraîner la liquidation de ses partis. Un Etat-major d'une armée battue ne se dissout pas, mais prépare, au contraire, d'une façon plus intensive que jamais les conditions de la revanche future. Les défaites de la classe ouvrière, les coups portés contre son état-major peuvent mettre en péril le degré d'influence du parti révolutionnaire, mais ne peuvent nullement entraîner la nécessité de sa liquidation.

1° Dire que la IV Internationale a été créée trop tôt, qu'elle a échoué peut avoir du sens, que si l'on veut dire par là que son programme n'a pas résisté à l'épreuve des événements.

2° Tout montre cependant que la crise actuelle de la IV Internationale n'a aucune source dans l'insuffisance de son programme. Les bases fondamentales de son programme ont été entièrement confirmées par les événements actuels. La crise de la IV Internationale s'explique par la violence de l'assaut de la réaction, qui a désarmé pour un certain temps le prolétariat et a frappé ses meilleurs militants. (Trotzky.) Par conséquent, elle ne peut mettre en question l'existence de la IV Internationale et de ses partis. Sa faiblesse organisationnelle constitue seulement un argument pour la nécessité de son renforcement.

3° Aussi bien qu'un Etat-Major militaire ne s'improvise pas au moment de la bataille, de même il est absurde de prétendre que la IV Internationale ne pourra être bâtie qu'au moment de la montée révolutionnaire. C'est précisément avant la montée révolutionnaire qu'il faut préparer les instruments de la victoire prolétarienne.

4° Il est nécessaire de réorganiser les cadres de la IV Internationale en Europe, en créant un appareil centralisé devant mener la propagande dans tous les pays se trouvant sous la botte nazie. Un particularisme des sections nationales de la IV Internationale se justifie moins que jamais dans les conditions actuelles.

5° Toutes les sections de la IV Internationale en Europe prendront le nom de "PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE".

LES TACHES DU SECRETARIAT EUROPEEN.

- 1) Réorganiser le plus rapidement une section en Allemagne.
- 2) Se mettre en rapport avec les sections de Suisse, de Hollande, de Pologne et de Grèce.
- 3) Reprendre la publication de la revue de la IV Internationale.
- 4) Reprendre des contacts réguliers avec le SI.

LES ORGANISATIONS DISSIDENTES.

Le changement de la situation générale en Europe causé par la guerre impérialiste et les nouvelles tâches devant lesquelles se trouve l'avant-garde révolutionnaire, prépare le terrain pour un rapprochement des divers courants se plaçant sur la base d'un IV Internationale. Une conférence des sections officielles de la IV Internationale avec les groupements dissidents se plaçant sur le terrain de la IV Internationale, tels le PCI, le RSAF, "Contre le Courant", le PCUM, la gauche pour examiner la possibilité d'un rapprochement et celle de la tactique et des tâches de l'avant-garde dans la situation, serait souhaitable.
